

Le Gardien des Portes

L'homme en robe brune approche de la porte. Son capuchon dissimule son visage. Les plis du tissu rêche tombent autour de son corps et suivent ses mouvements lents. Une main osseuse sort de l'une des amples manches, tenant un bâton noueux qui l'aide à progresser. Il s'arrête et dirige son regard vers les deux battants, qui font au moins le double de sa taille. Leur surface est sculptée de motifs arrondis, entremêlés, sorte de réseau de racines très dense, ou d'amalgame de tentacules enlacés dans une grotesque embrassade. La porte est entourée d'un mur de grosses pierres. Debout face à elle, l'homme lève son lourd bâton et articule des paroles incompréhensibles de sa voix rauque et grave. La langue qu'il utilise ne correspond à rien de connu sur Terre.

Un bref silence. Les battants s'écartent lentement, dévoilant au-delà un espace de noirceur impénétrable. Le temps semble s'arrêter un instant. On se prend à imaginer des créatures tapies dans l'obscurité, sans vraiment les distinguer, percevant des présences par d'autres biais que les cinq sens. L'homme s'avance et disparaît pas à pas dans l'opacité. La porte se referme sur lui.

*

Je souris en levant les yeux de mon smartphone. Encore un niveau de réussi ! La journée commence bien. Je regarde tous ces gens autour de moi dans le bus, pour la plupart plongés eux aussi sur leurs écrans respectifs, sans doute à scroller comme des drogués sur les réseaux sociaux, ou bien passant le temps sur de petits jeux paresseux. Je suis très probablement le seul à pouvoir prétendre jouer à celui-ci ; il n'est pas disponible sur les stores habituels et ne se trouve que sous le manteau.

C'est un bonheur pour mes neurones toujours à la recherche d'un nouveau défi. Alors oui, il me retourne bien le cerveau, mais au moins la réussite de chaque niveau apporte une réelle satisfaction, une sensation de dépassement. Au fond de moi, je sais qu'il ne s'agit que de bête chimie via le circuit de la récompense qui libère la dopamine dans mon corps. Il n'en reste pas moins que je n'ai jamais rien connu d'aussi grisant.

Je jette un œil par la fenêtre. Plus que deux arrêts avant d'arriver au bureau. Pas le temps de relancer un nouveau niveau. Et bien entendu, impossible de mettre en pause au milieu. Je me résigne et, en soupirant, je range l'appareil dans ma poche. Les anonymes qui m'entourent restent plongés sur leurs écrans.

Et c'est reparti pour une morne journée au travail... Il fut une époque où ce job me passionnait. Complexe, avec des prises de décision, je le sentais gratifiant. Mon cerveau était mis au défi. Mais depuis quelque temps déjà, je m'installais dans une banalité quotidienne sans plus vraiment y trouver d'intérêt, si ce n'est celui de payer le loyer et de remplir le frigo. C'était le cas avant de tomber sur le jeu ; mais depuis que j'ai lancé le premier niveau, je ne rencontre plus de challenge cérébral suffisant hors de l'écran. Mes différentes activités me semblent mornes, sans saveur, sans but.

*

Enfin libéré du carcan du bureau, je m'installe dans le bus du retour. J'ai réussi à m'éclipser juste assez tôt pour emprunter les transports avant la cohue de l'heure de pointe et je peux donc trouver une place facilement. À peine assis, je déverrouille mon smartphone et lance le jeu. Il reprend aussitôt où j'en suis resté. Je branche mes écouteurs sans fil et le bruit de fond qui en constitue la bande-son me coupe complètement du monde, m'offrant le calme dont j'ai besoin pour me concentrer.

Dans les teintes vertes, noires et violettes habituelles, l'écran révèle petit à petit les symboles étranges répartis sur sa surface. Je sens le frisson du défi se répandre, courir sur ma nuque. Je n'entends plus les sons et les conversations autour de moi. Je ne vois plus ces gens plats et sans intérêt. Il fut un temps où j'aurais sans doute maté la fille en mini-jupe et chemisier décolleté en face de moi, mais maintenant, mon cerveau a besoin d'autre chose. J'observe, je me plonge dans ce nouveau niveau. Davantage de symboles, différents, davantage de perspectives, démultipliées par le nombre de combinaisons envisageables. Un enchevêtrement de significations possibles. Un monde de sens à déchiffrer.

*

Le jeu n'a jamais eu de tutoriel. C'est sa méthode pour trier les personnes qui tomberaient dessus par hasard sans être prêtes. Il m'a fallu plusieurs jours rien que

pour assimiler la manière d'avancer, de vaincre les niveaux. Et de nombreux essais pour réaliser que je dois jouer non seulement avec l'image, mais aussi avec le son, car chaque graphe a sa prononciation, qui peut varier selon lesquels l'entourent. Tout repose sur la compréhension d'un langage inconnu et mystérieux que le joueur doit déchiffrer au fur et à mesure. Formuler des phrases ayant un sens, même si ce dernier sera toujours obscur pour les non-initiés. Je ne suis pas allé très loin pour le moment, et je ne saisis d'ailleurs moi-même pas encore la signification profonde de tout cela ; en fait, je ne sais même pas s'il y en a une. Mais je persiste, je crois au plus profond de mon être que tout va se révéler à la fin. La sensation de plaisir à la réussite de chaque niveau sera alors décuplée. Ce jeu est la tâche la plus gratifiante à laquelle j'ai pu me confronter de toute ma vie.

*

Et merde, j'ai loupé mon arrêt de bus... Bon, je finis le niveau. J'y suis presque. Un dernier symbole. Tant pis, je ferai le chemin de retour à pied. Comment s'agence-t-il avec les autres ? Comment formuler quelque chose de cohérent là-dedans ? La plupart des gens seraient incapables d'y voir de la logique, mais il faut aller plus loin que ce que peut concevoir un esprit étriqué habitué aux sciences classiques telles qu'enseignées partout. S'ouvrir. Et chercher à se dépasser.

Voilà, le vieux sage en robe de bure revient à l'écran avec son bâton. Il articule des mots dans une langue issue d'aucune civilisation humaine. La porte s'ouvre lentement. Il entre dans la noirceur au-delà. J'ai réussi, et j'en ressens une réelle vague de plaisir qui envahit mon corps.

Je suis au terminus. Le chauffeur me parle. Je dois quitter le véhicule. Il semble furieux. Depuis combien de temps est-il à côté de moi ? Je le regarde droit dans les yeux, il se tait et recule d'un pas. Baissant le ton, il me demande poliment de sortir, qu'il a fini sa journée de travail et qu'il aimerait rentrer. Il me gâche toute la joie de la victoire. Pauvre type !

Je range mon téléphone et me lève. Je bouscule le chauffeur en quittant le bus, et il bascule entre deux sièges. Dehors, il fait un temps dégueulasse, mais ce n'est pas grave. J'ai franchi un nouveau palier. La pluie poussée par le vent glacial sur mon visage n'est rien en comparaison du plaisir d'avoir réussi ce niveau. J'ai dû m'y reprendre à trois fois. Ce qui explique que je n'aie pas regardé où en était le trajet. Je

n'allais quand même pas relever la tête alors que je travaillais sur ce point critique d'assemblage de symboles.

Tout en marchant, je tente de répéter la phrase de la manière la plus juste possible, avec la bonne intonation. Mais je me sens bien loin de pouvoir articuler correctement les mots. Je ne suis pas encore digne.

*

Des jours plus tard. Plusieurs niveaux plus loin.

Assis dans le bus, entouré d'une troupe de marmaille hurlante dont la mère dépassée ne peut obtenir du calme, je monte le volume de mes écouteurs. La musique couvre tout ce bruit ambiance. Le mur de guitares avec leur fuzz et la section rythmique galopante deviennent mon univers. Depuis quelque temps, les niveaux sont trop longs, trop complexes. Un trajet en bus, même jusqu'au terminus, n'est pas suffisant pour en venir à bout. Je ronge mon frein en attendant d'arriver chez moi et de me laisser tomber sur le canapé.

Je ferme les yeux. Dans ma tête, je me repasse les dernières phrases articulées par l'homme en robe brune. J'essaye de m'assurer d'en avoir bien saisi les sonorités. Je repense à tous ces sons étranges prononcés par un personnage à l'apparence humaine ; mais qui ne l'est clairement pas vu ce qu'il peut émettre. Aucune gorge de notre race ne pourrait faire sortir de tels bruits. Que cache-t-il sous son capuchon ?

J'entrouvre les yeux en direction de la fenêtre. Merde ! Je me lève d'un coup et fais deux grandes enjambées vers de la porte déjà ouverte, bientôt refermée. Si je loupe mon arrêt, je perdrai du temps avant de pouvoir relancer le jeu. Impossible.

Le gamin qui se trouve sur mon trajet n'a rien à faire là. Je le pousse de côté. Il est trop faible et s'étale de tout son long au pied de passagers qui prennent un air courroucé. Peut-être que mon « dégage, le mioche ! » était de trop, mais au moins cela a le mérite d'être clair. Je ne vais quand même pas laisser ce morveux mal éduqué se mettre en travers de mon chemin.

La porte de l'appartement est fermée. J'ai abandonné mon blouson par terre dans le hall. Assis sur le canapé, j'ai déjà déverrouillé mon smartphone et je lance le jeu tandis que je rejette au loin mes sneakers. La musique est remplacée par les sons

mystérieux et envahissants. Ils sont encore plus agréables à mes oreilles. Rien de tel.

*

Trois jours... trois putains de jours que je suis coincé sur ce nouveau niveau. J'ai bien compris que je suis passé à un autre stade dans le jeu. Les graphismes sont meilleurs, plus précis. Autour des signes à agencer et organiser, le fond n'est plus uni, mais représente des circonvolutions du même type que celles de la porte. Elles sont programmées de manière à déconcentrer le joueur, et la technique est juste incroyable. Quand je fixe un symbole, tout me semble stable ; mais c'est au bord de mon champ de vision, là où les choses sont un peu plus floues, que les courbes bougent légèrement, vibrant d'un élan de vie. Si je me laisse emporter et que je détourne les yeux du symbole que je voulais agencer correctement, les arabesques se figent à nouveau. Comment font-ils ? Le programme peut-il détecter la position de mes yeux avec la caméra frontale du smartphone et ainsi décider de ce qui doit ou pas se passer pour me déconcentrer ? Les gens qui sont là derrière sont en tout cas très forts. Je me retrouve à souhaiter tout à la fois réussir le niveau en résolvant l'énigme et observer ces subtils mouvements sinueux. Impossible de saisir les deux en même temps. Je choisis de me focaliser sur le jeu en lui-même, sur les signes. C'est difficile. Mais bon, je ne suis pas allé jusque-là pour me farcir du facile.

Je jure violemment lorsque la notification sur le téléphone fait ripper mon doigt sur le mauvais symbole. Je perds du temps, m'éloigne de la solution, et la voix du personnage en robe brune laisse échapper un long hurlement de douleur. En un clin d'œil, je règle en mode avion pour ne plus être dérangé. J'ai juste entrevu que c'est un collègue qui veut savoir si tout va bien ; je me suis annoncé malade ce lundi matin. Ils pourront se passer de moi. Alors que personne ne pourra me remplacer sur le jeu.

Ce n'est qu'aux premières lueurs de l'aube que je termine ce niveau. L'homme en robe brune apparaît à l'écran. La caméra dézoome. Travelling arrière. Jusqu'à ce que les battants soient visibles en entier. À chaque stade, la porte est plus grande, imposante, surplombant le personnage anonyme de toute sa masse métallique sombre. Les gravures courbes aux reflets verdâtres semblent elles aussi se mouvoir doucement dans une sorte de ballet malsain, toujours dans le coin de mon champ de

vision, jamais là où mon regard porte directement. Cela me laisse une impression à la fois dérangeante et plaisante.

L'homme lève son bâton et ses mots improbables retentissent en moi.

Lorsque les battants s'écartent, le son qui sort dans mes écouteurs résonne dans tout mon corps, faisant vibrer le moindre de mes os. Et quand le personnage entre dans la noirceur, je peux distinguer dans celle-ci des formes indéfinissables. J'essaye de fixer mon regard sur elles, pour comprendre vers quoi il avance, pour aller plus loin dans la résolution du mystère, mais c'est comme si les images se jouent de moi et font exprès de disparaître dès que je crois saisir leur contenu. Je ne suis pas prêt. Pas encore.

J'envoie un message à mon boss, lui dire que je ne suis pas remis. Et je vais me coucher. Trois jours et trois nuits que je n'ai pas fermé les yeux.

*

Aujourd'hui au bureau, cette conne d'en face dans l'open space m'a demandé si j'allais bien. Évidemment que je vais bien. Cela fait un moment que je suis revenu au travail. Je n'ai été absent que deux jours, merde ! Elle me cherche ? Je la fixe froidement et je hoche la tête. Elle s'éloigne.

Mais je l'entends. Je les entends, tous. Quand ils parlent derrière mon dos. Ils se posent des questions, évoquent un teint pâle, un regard vitreux, des sautes d'humeur, un manque d'hygiène. Mais je les emmerde ! Qu'ils se mêlent de leurs affaires ! Est-ce que je me plains de leur platitude, de leur vacuité ?

Oui, bon d'accord, je m'en plains. Mais pas à voix haute. Ils ne le savent pas. Et ils ne pourraient pas comprendre. J'imagine leurs têtes si je racontais que je me suis porté malade pour un jeu. Ils riraient de moi. Tous. Mais ils ne peuvent pas assimiler tout ça. Leurs esprits sont trop coincés dans une morne réalité. L'organisation des symboles au-delà des trois dimensions que tout un chacun connaît nécessite une ouverture dont aucun d'eux n'est capable. Alors qu'ils ne viennent pas m'emmerder.

Personne ne dira rien si je pars un peu plus tôt cet après-midi, je pourrai me poser sur le canapé pour reprendre un nouveau niveau. Avancer dans ma compréhension de cette langue. Cette fois, j'en suis persuadé, je vais bientôt saisir le sens des

phrases du personnage en robe brune. Je verrai alors ce qui se cache derrière les symboles.

*

Quand je pose le dernier symbole au bon endroit et dans le sens approprié, je sens l'onde de plaisir m'envahir.

Le personnage en robe brune se montre à l'écran et se tourne vers la porte ; dans le même temps, la caméra effectue le traditionnel travelling arrière. L'homme se réduit de plus en plus, et les battants cyclopéens s'élèvent au-dessus de lui, occupant tout l'espace. Au travers des écouteurs me parviennent des vibrations extrêmement graves, un bourdonnement sourd qui fait trembler mon corps tout entier, tandis que résonnent les nouvelles paroles correspondant à cet assemblage de signes. Je me concentre pour ne pas en perdre une miette. Je reste focalisé sur ces sons si particuliers, je me force à ne pas laisser mon regard divaguer vers ces mouvements infimes des décorations aux bords de mon champ de vision.

Je crois que je comprends ce qu'il veut dire. Oui, bien sûr...

Je suis proche de la fin du jeu. Je le sais, je le sens. À chaque réussite, je me concentre pour percevoir ce qui rôde dans les ténèbres au-delà de la porte. Ça a l'air magnifique. Et en même temps terrifiant.

Encore un niveau. Au prochain, j'arriverai à prononcer la formule en même temps que lui. Je comprendrai le sens de ces mots, je passerai à cette étape de connaissance supérieure. Je leur montrerai, à ces pauvres êtres étriqués, comment on fait pour se dépasser.

Mais pas tout de suite. Je suis trop épuisé pour lancer le niveau suivant. La quantité d'énergie que je dois dépenser pour me concentrer pendant l'assemblage des symboles est trop importante. Je pose le smartphone sur sa base de recharge sans fil et m'écroule sur le canapé, fermant les yeux pour m'endormir aussitôt.

*

C'est la sonnerie du téléphone qui me tire de mon sommeil court et agité.

Brutalement. Le volume est trop fort. Je ne devrais pas perdre de temps à répondre,

mais les réflexes d'une vie où l'on m'a dressé à obéir à cet appareil reprennent le dessus.

C'est mon boss. J'essaye de lui expliquer qu'il me réveille et que je ne suis pas très en forme. Et cet abruti trouve malin de hurler dans le combiné. Juste ce qu'il faut pour me mettre de mauvaise humeur. Comme quoi j'aurais dépassé mon quota de jours maladie sans certificat médical. Comme quoi mon attitude au travail quand j'y vais est devenue inacceptable. Comme quoi je ne devrais pas me présenter dans cet état au bureau.

Tissu de conneries. Je l'insulte.

J'ai à peine le temps de réaliser qu'il me vire avant de raccrocher. Pauvre type ! Il ne peut pas comprendre. Personne ne peut comprendre.

J'ai faim. Autour de moi, des cartons de pizzas, des sachets de nouilles abandonnés, des paquets de céréales éventrés, toutes les traces de ma nourriture des dernières semaines. Mais rien à manger. Je me traîne jusqu'au frigo en heurtant les bouteilles de boissons sucrées vides qui roulent sur le parquet. Rien. Et pourtant, je dois reprendre des forces pour attaquer le prochain niveau.

J'enfile le premier pantalon que je trouve et un sweatshirt, je glisse mes pieds dans mes boots sans les lacer et je sors, les mains dans les poches, la capuche sur la tête et les yeux vissés au sol. Je n'ai pas de temps à perdre à contempler ces êtres fades qui m'entourent dans la rue.

La caissière du supermarché me regarde un peu de travers. À une époque, elle me souriait et je crois même avoir eu droit à des clins d'œil complices. Mais ça, c'était avant. Avant que je ne découvre le jeu, avant que ma vie ne prenne un tournant majeur et que je ne me dirige vers un vrai but important, vers quelque chose qui ait du sens. Oui, bien sûr, elle est probablement surprise par mon teint pâle, par cette barbe qui a poussé en bataille, par les yeux rougis du manque de sommeil soulignés de cernes profonds, ou par cet espace vide dans ma bouche. Il y a quatre jours, une de mes dents est tombée quand j'ai mordu dans un quignon de pain. Rien de grave, je n'ai même pas eu mal. Elle s'est juste arrachée de ma gencive.

Quand elle m'annonce le prix, je fouille mes poches à la recherche d'argent. Je sors quelques billets et pièces, tout juste ce qu'il faut. Je pourrai manger et reprendre des

forces. Je sais qu'en attaquant le prochain niveau, je devrai rester éveillé plusieurs jours pour le mener à bien.

Je tousse en jetant le cash sur son tiroir-caisse. Deux gouttes de sang s'écrasent sur le Plexiglas qui me sépare d'elle et je fixe son visage horrifié. Je souris un instant devant son regard dégoûté. Je ne prends pas la peine de lui parler, elle ne comprendrait rien à ce que je vis.

*

Combien de jours ont passé ? Je ne saurais le dire. Assis dans l'obscurité sur mon canapé, mon téléphone relié au mur pour que la batterie ne s'épuise pas, je déplace les symboles, les assemble, les aligne, les empile. Mes yeux ne voient plus que les formes vertes et violettes sur le fond noir. Je cherche à ne pas faire de cas des tentacules mouvants aux extrémités de ma vision, focalisant celle-ci sur les étranges dessins. Il y en a tant. J'en ai déjà croisé la plupart, mais, comme à chaque stade, il y en a de nouveaux. Je reconnais des enchaînements, des suites, je fais des liens avec certains des autres niveaux que j'ai remportés dans les mois passés depuis que je suis sur ce jeu.

Un dernier mouvement de mon doigt engourdi sur l'écran et les symboles disparaissent. Une vague de pure extase me traverse, m'électrifie. Je gémis.

Il est là, dans sa longue robe brune, debout devant la porte, devenant minuscule, ridicule petit amas de pixels au pied de battants titanesques ornés de décorations fines et complexes, presque vivantes. J'attends de découvrir ce qu'il peut y avoir derrière.

L'homme parle. Grogne. Émet des sons dont je connais la plupart, même si je suis encore incapable de les prononcer parfaitement. Le tout accompagné de ce bourdonnement si grave qu'il résonne dans tout mon être sans que je l'entende vraiment.

Je me concentre sur les paroles. Il s'agit de la formule la plus complexe que j'aie pu saisir dans ce nouveau langage. Je crois que je vais y arriver. Je tente d'articuler les syllabes étranges. Mais ces sons ne semblent presque pas faits pour être émis par un être humain. Je dois forcer sur mes cordes vocales, tordre ma mâchoire. De l'air siffle par l'espace laissé vide dans ma dentition. Et quand j'ai prononcé la formule, au

moment où le personnage en robe brune passait la porte, il s'est arrêté et a tourné la tête vers moi. Bien que perdu dans les ombres de sa capuche, son regard m'a fixé. J'en ai senti l'intensité. Et j'ai perçu un léger sourire. On me dira qu'à ce stade, il est si petit à l'écran face aux battants monumentaux qu'il est impossible d'y déceler une expression, mais il m'a souri. Je le sais.

Je suis si proche du but. Mais c'est trop difficile de bien saisir les subtilités de ce langage avec mes écouteurs. Si je veux pouvoir m'en imprégner, si je veux me les approprier pour pouvoir les prononcer, je dois passer à la vitesse supérieure.

*

Il m'a fallu deux niveaux de plus pour comprendre que ma gorge humaine ne peut en l'état pas prononcer clairement ces sonorités. Je me force à tousser. Je m'irrite la trachée. J'hurle des sons très graves en poussant sur mes cordes vocales jusqu'à ce qu'elles en deviennent douloureuses. Mais ce n'est pas assez, je ne peux pas à atteindre le degré de rugosité de la voix de l'homme en robe brune.

Depuis, je bois une fois par jour un long verre de whisky auquel j'ajoute de la poudre métallique. Les cristaux raclent ma gorge. C'est douloureux. Mais ça en vaut la peine. Le résultat est là. J'ai l'impression de l'entendre lui quand je parle.

Je vais y arriver.

*

Je regarde le voisin avec dépit. Je soupire. Il est couché sur le sol de mon hall. J'ai dû le tirer pour pouvoir fermer la porte. C'est qu'il est lourd, l'abruti. Il a tellement tambouriné que j'ai dû aller lui ouvrir. Visiblement, il n'aime pas que je fasse sortir les sons du jeu sur mon home cinema en poussant le volume. Il n'apprécie guère non plus mes hurlements gutturaux depuis des jours.

Alors oui, les trois dents que je me suis arrachées et les irritations volontaires que je m'inflige dans le palais permettent de me rapprocher de la prononciation souhaitée, mais ce n'est pas encore ça. Je souffre pour atteindre un but divin. Et lui, il ose faire des commentaires. Il veut vraiment me freiner dans mon ascension ?

Il n'a pas vu venir mon coup. J'avais sur moi le couteau que j'utilise quand je me coupe la cuisse à chaque maladresse dans le jeu (seule véritable manière efficace

de se pousser à ne pas faire d'erreurs). Dommage pour lui. Heureusement, il est tombé sur le dos, et le sang n'a pas coulé sur le palier. Je l'ai tiré dans mon hall. J'ai refermé la porte.

*

Ça y est. Il était temps. Je commence à me sentir affaibli. J'accéderai bientôt au terme du jeu. Ce niveau d'une complexité inouïe se déroule dans un amas de symboles aux teintes pourpres, violettes et vertes sur fond noir. Mes yeux plissés distinguent les infimes détails différenciant les éléments. Oui, j'y suis. Le personnage en robe brune arrive. J'attends de voir l'apparence et la taille des portes à ce stade.

Mais la caméra ne recule pas.

Il se tourne vers moi, me fixe de son regard perdu dans les ombres de sa capuche. J'entends les grondements de sa voix résonner sur les haut-parleurs.

Il me semble que je devrais comprendre ce qu'il dit.

Un instant, c'est comme si une part de mon esprit se refusait à assimiler ce contenu.

Comme si je voulais au fond de moi échapper à cette litanie.

Mais non, je n'ai pas fait tout cela pour rien.

Je suis allé au bout.

J'y ai tant investi.

Alors je regarde.

J'écoute.

Je répète.

Mes yeux s'agrandissent tandis que, dans mon for intérieur se révèle le sens profond du jeu, le but même de l'existence de ce programme.

Je récite les phrases.

Oh c'est bien plus qu'un jeu.

Je l'ai aidé.

Lui.

Encore les imprécations.

Je cligne des yeux.

Fondu au noir.

*

Quand mes paupières se lèvent à nouveau, je suis dans un environnement sombre. Éclairé par quelques lueurs violacées et verdâtres dont je ne peux repérer la source. L'endroit est petit, cloisonné. Devant moi, je distingue les massifs montants de titanesques portes de métal, si grands que leurs extrémités se perdent dans l'obscurité. Une lumière plus forte, derrière moi. Je me retourne.

Je vois mon appartement. Sale. Les piles de canettes de boissons énergétiques. Les boîtes de nouilles instantanées et les cartons de pizza. Et moi. Je suis affalé sur mon canapé. Maigre. Pâle. Couvert de cicatrices. Mon téléphone a glissé de ma main par terre. Et je me regarde en contre-plongée, depuis le sol.

C'est fait.

Je Lui ai ouvert la porte de mon monde.

Pour cela, j'ai dû céder mon âme. Ou ce qui y ressemble le plus.

Il a rejoint ses frères dans mon monde. Dans mon ancien monde.

Et ils seront bientôt assez nombreux.

Tout devient noir. Je ne sais pas combien de temps s'écoule,

Puis la lumière revient. Devant moi, dans le cadre de blancheur, le visage d'une jeune femme, qui se réjouit de découvrir un nouveau jeu à la hauteur de son intellect.

Je secoue les épaules et j'ajuste ma robe brune. Je vais la guider, lui ouvrir les portes.